

Chanson Mise à nu

Renouant avec Jay Alanski, le maître d'œuvre de ses débuts, Jil Caplan sort d'une période de doutes avec « Derrière la porte ».

Après plusieurs tubes dans les années 80 (*Comme sur une balançoire, Oh tous les soirs, Natalie Wood...*), puis le départ de son pygmalion Jay Alanski, Jil Caplan a traversé la décennie 90 dans la discrétion, tentant de nouvelles collaborations (notamment avec ses copains de lycée des Innocents : JP Nataf pour l'album *Toute crue* en 2000, Jean-Christophe Urbain pour *Comme elle vient* en 2004). À 40 ans passés, elle a renoué avec Alanski pour un très beau disque, *Derrière la porte*.

Quel était votre état d'esprit en commençant ce nouvel album ?

Je me sentais un peu isolée, perdue. Les personnes avec lesquelles j'avais fait mes albums précédents étaient prises par leurs propres projets, je n'avais plus de label... Je pataugeais. Le hasard a fait que j'ai renoué le contact avec Jay Alanski, qui avait fait mes trois premiers disques. On a discuté à bâtons rompus, ça nous a donné envie de refaire quelque chose ensemble. Je lui ai laissé les seules trois-quatre phrases que j'avais écrites, et le lendemain il commençait à composer...

Dans quelles circonstances vous étiez-vous séparés, en 1994 ?

Il avait envie de faire de la musique électronique, ce qu'il a fait pendant dix ans, sous le nom de A Reminiscent Drive. Quand il m'a dit ça, j'étais un peu désarçonnée : quand je l'avais rencontré, j'étais jeune, je ne connaissais rien. Je ne connaissais donc que sa façon de travailler, de communiquer. Je me reposais un peu sur lui, même s'il prenait toujours en compte ce que je disais et qu'il devinait souvent ce que je voulais. La séparation m'a obligée à prendre les rênes. Je ne le regrette pas, même si cela n'a pas été facile. À l'époque, on ne donnait pas cher de ma peau.

Votre relation avec Alanski a-t-elle changé aujourd'hui ?



Jil Caplan : « Je me demandais si j'avais encore quelque chose à dire ».

DR

Pendant toutes ces années, on avait gardé le contact, on se croisait et on s'envoyait des petits mots, mais après avoir vécu une relation intense pendant si longtemps, on ne peut pas revenir à quelque chose de normal, de tiède, je préférerais ne pas le voir. C'est comme des amants qui se sont aimés passionnément : c'est dur de rester ensuite de bons amis...

Quand on s'est retrouvés, Jay était traversé de sentiments violents, il se posait encore plus de questions que d'habitude, il se sentait mis à l'écart. De mon côté, professionnellement, je me demandais si j'avais encore quelque chose à dire, si je n'étais plus bonne à rien... Quand on a recommencé à travailler ensemble, ça nous a fait du bien, on a retrouvé du sens.

N'ayant plus de label, personne n'attendait rien de nous, notre liberté était totale. On n'était pas freinés par ce que les autres pouvaient attendre. Je voulais écrire des textes denses, qui aillent à l'essentiel, faire un disque habité, chamboulé, pas tiédasse et pseudo amoureux...

Avant d'entamer ce disque, aviez-vous cessé d'écrire ?

Je n'écrivais plus de chanson, mais j'avais réussi à écrire un petit livre, un ensemble de textes très autobiographiques, qui m'a fait du bien. Ça m'a

montré que j'avais du souffle, que je pouvais aller plus loin.

Vous étiez venue à la chanson par hasard : aujourd'hui, si vous deviez abandonner cette carrière, en souffririez-vous ?

Je n'en mourrais évidemment pas, mais c'est désormais en moi, c'est ce qui me paraît le plus évident et le plus normal pour ma vie. Ce qui me manquerait le plus, ce serait ce projet global que constitue un disque : se retrouver avec ses idées, les faire aboutir lentement, donner corps à ce qu'on a dans la tête...

En raison des difficultés rencontrées, cet album est-il plus personnel que tous les précédents ?

En tout cas, c'est l'album où j'ai le plus enlevé les protections. Jusqu'à récemment, je m'interdisais de faire ou de dire telle ou telle chose, je me censurais. Cette fois, j'ai été systématiquement là où j'hésitais à aller, vers ce qu'il y a de plus vrai. Je ne sais pas si on peut parler d'impudeur, mais il faut toujours un certain courage pour monter sur scène, réaliser quelque chose, voir les choses en face... Il est plus confortable de ne rien faire.

Recueilli par Olivier Brégeard

■ ÉCOUTER Jil Caplan : *Derrière la porte* (Odéon/EMI)